Les invites aux noces royales

Mt 22, 1-14

La parabole d'aujourd'hui pourrait être lu et interprété sur des différents niveaux. Souvent, lorsque nous lisons ce texte nous prenons les noces pour l'eucharistie et pourtant le premier sens de ce texte parle du salut. Nous allons prendre trois éléments à considérer et interpréter pour pouvoir tirer le message de la parabole. Ce mots clés sont suivants – **l'invitation, la salle et le vêtement**.

Premièrement à propos de l'invitation.

C'est le roi qui envoi des invitations, Il prend initiative et il envoie des messagers. C'est lui qui prépare la fête et paie pour cela. Recevoir tel invitation est un privilège, parce qu'être mis parmi ceux qui ont été sélectionnées, à qui le roi offre tel fortune de pouvoir participé à sa fête, reste un privilège. Ce n'était pas proposé à n'importe qui. Mais dans la parabole, nous voyons deux sortes d'invitations – pour la première fois, les invitations sont bien visées, mais après le rejet de la part des invités et à cause de manque d'intérêt démontré par les invités, le roi envoie une autre sorte des invitations – destinées à tout le monde. Oui, des invitations sans mérites, sans sélection préalable des personnes visées. Plutôt, proposées aux personnes rencontrées sur la rue – les bonnes et mauvaises. Ça veut dire - à n'importe qui. Par conséquent, tous deviennent importantes.

Dans ces deux différentes invitations nous pouvons voir deux étapes dans l'évolution du plan du salut. Premièrement, les invitations ont été destinées aux israélites. Mais, lorsque le peuple élu a ignoré la fête, ce privilège limité aux certains est devenu une invitation universelle, ouverte à tout le monde. L'Ancient Testament qui tenait aux critères de sélection selon les appartenance national, ethnique, passe vers le Nouveau Testament, où l'aspect d'universalisme prime.

Deuxièmement, à propos de la salle

La salle des noces c'est l'image d'accomplissement. Elle symbolise le ciel qui n'est pas un endroit bien entendu, mais un état de l'âme. Le symbolisme du salut comme un banquet met en relief un aspect du salut comme un évènement gratuit mais aussi communautaire. C'est pourquoi l'image du ciel dans cette parable c'est plutôt la salle de banquet et non une cellule de monastère.

La salle une fois vide, l'autre fois, bien remplit.

Le vide criant dans la salle a été causée par le rejet d'invitation de la part de ceux qui ont été sélectionnés et considérés comme des amis, comme des proches et ceux qui devraient se sentir obligés de venir. Imaginons donc une salle vide, parce que les invités, donc, des personnes proches du roi, ces amis, n'étaient pas intéressé d'y trouver de la joie et voulaient pas partager les moments importants dans la vie du roi – les noces. Ignorer le roi, est un manque de respect, et manque de reconnaissance envers le bienfaiteur. Manque de réponse est une humiliation et manque d'appréciation, une sorte d'arrogance et d'oubli des bienfait reçus de la part du roi. Selon Jean de la Croix, dans son poème *Pasteur*, l'oublie fait souffrir Jésus plus que la crucifixion.

Par contre la salle remplis, reste une image du ciel remplis de ceux qui ont répondu positivement à l'invitation. Chaudun a répondu personnellement, mais l'accomplissement est vécu aussi au niveau communautaire. Le ciel, n'est pas une affaire personnelle, mais c'est l'Eglise qui réjouis d'être autour du Roi et fait partie de sa fête, de sa joie. Sa joie, deviens la joie de toute la salle.

Nulle part, on ne parle des tickets d'entrée qu'il fallait payer. L'entré reste gratuite, mais on avait une condition d'entrée – vêtir les robes de noces.

Troisièmement, à propos de vêtement des noces.

En Moyen Orient de l'époque, pendant des noces royales on pratiquait une coutume spéciale. On distribuait des vêtements expressément préparés pour cette fête et on les offrait aux invitées. Pour que le même style règne dans la salle de banquet, pour que les fêtes soient dignes du roi, il fallait accepter à s'habiller selon son gout. Cette robe était gratuite. Il suffisait de l'accueillir et de le vêtir.

Cet habillement festif qui est le symbole de la grâce, était une condition de pouvoir participer aux festivités. Donc, pour les noves de Nouveau Testament, un critère moral n'est pas une condition pour pouvoir entrer dans la salle festive. Unique condition est d'accueillir la grâce.

Pourquoi donc l'homme qui a été habillé différemment a été chassé de la salle ? Non parce qu'il était sale ou mauvais, mais parce qu'il a préféré son propre vêtement au lieu des vêtements des noces. Donc, il préfère des propres mérites au lieu de la grâce. Il a préféré de vouloir se sauver de sa propre force au lieu de compter sur la grâce. *Personne ne se sauve tout seul* - comme dit le Pape dans l'encyclique *Tutti fratelli*, sortie hier.